



La décision de conduire une ferme en bio-végane nécessite une réorientation complète.

## Ça marche aussi *sans bétail*

Dans une ferme s'ébattent 40 bovins, dans une autre il n'y a pas un seul animal. Deux exemples qui montrent qu'il y a plusieurs voies qui mènent à l'agriculture bio-végane.

Le fait que de nombreux bovins s'ébattent dans les pâturages de la ferme bio Hübeli à Kallnach BE mais que le lait qui est dans le frigo du magasin de la ferme soit d'origine végétale peut tout d'abord sembler surprenant. Et le fait qu'une ferme bio-végane utilise du lisier est aussi plutôt inhabituel. «Il y a de toute façon du lisier, et cela nous permet de refermer le cycle des éléments nutritifs», dit Urs Marti, qui dirige la ferme de ses parents avec sa femme Leandra Brusa. L'important pour eux est avant tout que la ferme produise sans souffrances animales. Urs Marti a donc repris les anciennes vaches laitières de son père qui les avait traitées pour la dernière fois le 31 décembre 2017, puis il a commencé à passer la ferme en bio.

«Il serait certainement encore plus conséquent de ne pas avoir de bétail, mais les vaches étaient déjà là», dit Urs Marti. Le troupeau d'une quarantaine de bovins de toutes couleurs comprend maintenant pour une moitié des vaches qu'il avait reprises de son père, et pour l'autre des bêtes en pension dont beaucoup sont des bœufs. «Nous avons-nous-mêmes été étonnés de l'importance de la demande pour nos places de pension pour bovins», raconte Leandra Brusa. Ce projet de la ferme bio Hübeli est placé sous la bannière «Tierarche Seeland». Les animaux sont financés par les pensions payées par leurs propriétaires ainsi que par des parrainages.

La ferme bio Hübeli compte 30 hectares de surface agricole utile dont la moitié est en prairies permanentes. Sur les 14 autres hectares, Urs Marti et Leandra Brusa cultivent des lentilles, de l'avoine et d'autres sortes de céréales ainsi que diverses variétés de maïs alimentaire. Il y a aussi, pour expérimenter la self-cueillette, un tunnel plastique avec des tomates, des aubergines et du piment. «Il est important pour nous d'utiliser les terres assolées pour produire des calories pour l'alimentation humaine et pas animale. Nous ne cultivons donc

pas de maïs fourrager mais du maïs pour tortillas ou polenta», explique Urs Marti, qui a travaillé comme enseignant avant de reprendre la ferme de ses parents. L'avoine est transformée à la ferme en lait d'avoine qui sera pasteurisé et vendu en bouteilles réutilisables à la ferme et dans plus de 40 magasins bio et de vrac de la région. Et c'est Tamay, un bœuf Limousin de 23 ans, qui a le droit de se régaler en premier avec les drêches.

### Le scepticisme de la génération des parents

Les parents d'Urs Marti ont d'abord été sceptiques à l'idée d'une ferme bio-végane. «Ils étaient contents que je veuille reprendre la ferme (ce que je n'avais pas prévu à l'origine), mais ils n'étaient pas sûrs qu'une ferme de ce genre avec une arche pour animaux puisse vraiment fournir régulièrement assez d'argent», raconte Urs Marti. «Il était cependant important pour ma femme et moi que nous puissions faire dans notre ferme ce que nous trouvions juste: une agriculture diversifiée sans exploitation d'animaux.» Urs Marti et Leandra Brusa peuvent vivre du revenu de la ferme. C'est aussi pour ça que les parents d'Urs considèrent maintenant que l'idée est positive et les aident volontiers. Verena Marti surtout pour s'occuper des enfants, et Hans Marti entre autres dans la spacieuse stabulation libre.

«Les discussions les plus enflammées avaient été menées avant, c'était lorsque, alors au gymnase, je me suis décidé pour un mode de vie végétal», dit Urs Marti. Il est végétal depuis 20 ans, Leandra Brusa depuis 10 ans. «Pour nous il ne s'agit pas d'un (style de vie). Nous le faisons parce que nous voulons éviter les souffrances animales – par exemple la séparation entre les vaches et leurs veaux ou l'abattage des veaux mâles», dit Urs Marti. La décision de vivre de manière végétal repose donc sur des raisons morales. Et en même temps le couple accorde beaucoup de valeur à la production alimentaire régionale, saisonnière et écologique.

### Sans bétail par conviction

Pratiquer une agriculture la plus écologique et respectueuse du sol possible est aussi important pour Jann Krättli et Nadia Ruchti de la ferme bio Tannacker à Rechthalten FR. C'est donc par conviction qu'ils ont adopté un mode de vie végétal

et gèrent une ferme bio-végane – en partie selon le concept de la permaculture. Pour que le travail manuel soit rentable, Jann Krättli s'est spécialisé dans les produits de niche, par exemple des plantes nécessitant beaucoup de main-d'œuvre comme la salade à tondre ou les plantes aromatiques. Comme pour la ferme bio Hübeli, les parents de Nadia étaient certes contents que la génération suivante se soit décidée il y a onze ans à reprendre la ferme, mais ils ont été quelque peu étonnés par sa réorientation radicale. «C'est surtout optiquement que la ferme n'est plus comme mes parents en avaient l'habitude. Mon père trouve encore maintenant que ça n'est pas assez «propre en ordre», dit Nadia Ruchti en riant. Elle travaille à 40 pourcents sur le domaine et s'occupe avant tout de la production de confitures, de gelées, de chutneys et de plantes aromatiques séchées. «Ce travail est beaucoup plus facile à planifier que ma profession principale de sage-femme!»

Jann Krättli, le compagnon de Nadia Ruchti, est maraîcher de profession et travaille à plein temps sur le domaine bio Tannacker. Contrairement à la ferme bio Hübeli, il n'y a pas d'animaux à Tannacker. Le couple conduit la ferme sans bétail par conviction. Car tous deux considèrent que la production et l'abattage d'animaux sont reliés à de la violence. C'est-à-dire que les trois hectares de légumes ne reçoivent aucun engrais d'origine animale. «Le fait qu'on ait des rendements inférieurs avec la fumure végétale et qu'on ne puisse pas refermer les cycles des éléments nutritifs est un préjugé. La seule différence est que chez nous le foin ne doit pas d'abord passer dans un animal», dit Jann Krättli, «car cette digestion ne conduit pas à une multiplication des éléments nutritifs mais tout au plus à une plus forte concentration.»

### Davantage qu'une méthode d'agriculture

Jann Krättli a développé un procédé pour produire un engrais organique. Il fauche le foin des prairies écologique et l'entasse pour qu'il puisse se décomposer. Ce foin «prédigéré» est ensuite incorporé mécaniquement au sol. «Notre but est d'exporter le moins possible d'éléments nutritifs du sol», dit Jann Krättli, qui n'a commencé son apprentissage de maraîcher qu'à 30 ans. «Je vivais alors déjà de manière végétane et je me suis intéressé à la durabilité et à la permaculture. C'est après l'apprentissage que s'est présentée la possibilité de reprendre la ferme des parents de Nadia.» Le couple vend la plus grande partie de ses légumes bio au tout proche marché de Fribourg et dans quelques magasins bio de la région. Comme dans la ferme bio Hübeli, des transports courts, des émissions de CO<sub>2</sub> faibles, une alimentation végétane et la biodiversité sont écrits en majuscules. Pour Jann Krättli et Nadia Ruchti, gérer une ferme bio-végane signifie davantage que la manière de gérer une entreprise agricole. Pour eux, la ferme bio est aussi un projet écologique et politique.

Du point de vue de la recherche, l'approche suivie sur la ferme bio Tannacker est une bonne idée. «L'important est que les éléments nutritifs restent dans le système», dit Andreas Fliessbach, co-responsable du groupe Fertilité des sols & climat du FiBL. La masse végétale est souvent transférée d'une surface sur une autre où il faut plus d'éléments nutritifs. «Le détour par l'animal n'est judicieux que parce que la digestion concentre les éléments nutritifs et les rend plus facilement disponibles», dit Andreas Fliessbach. L'animal, donc la production de viande ou de lait, est alors un bénéfice supplémentaire. La production bio-végane de légumes fournit même probablement des ren-

dements plus élevés parce qu'il y a moins d'éléments nutritifs perdus par les animaux. «Les engrais animaux ne sont pas indispensables en maraîchage mais y sont plutôt utilisés à titre de recyclage», dit Andreas Fliessbach. *Ann Schärer*

→ Markus Steffens, co-responsable du groupe Fertilité des sols & climat, FiBL  
markus.steffens@fibl.org  
tél. 062 865 04 18



### Ferme bio Hübeli, Kallnach BE

**Méthode d'agriculture:** Bourgeon depuis 2020, bio-végane

**Surface agricole utile:** 30 ha

**Cultures:** 4 ha de prairies temporaires, 3,5 ha d'avoine, 2 ha de lentilles, 1 ha d'épeautre, 1,5 ha de blé panifiable, 0,5 ha de blé dur, 1,5 ha de maïs à polenta, reste: prairies écologiques / permanentes, bandes fleuries

**Cheptel:** 40 bovins en 4 troupeaux, 2 moutons, 2 minipigs, 2 chevaux

**Commercialisation:** Magasins bio et de vrac, shop en ligne, magasin fermier, tunnel de self-cueillette

[www.biohof-hubeli.ch](http://www.biohof-hubeli.ch)



Tierarche Seeland: Leandra Brusa (avec leur fille Larina) et Urs Marti épargnent aux animaux le passage par l'abattoir.

### Ferme bio Tannacker, Rechthalten FR

**Méthode d'agriculture:** Bourgeon depuis 2013, bio-végane

**Surface agricole utile:** 3 ha

**Cultures:** Légumes, petits fruits, plantes aromatiques, fruits

**Cheptel:** Pas d'animaux

**Commercialisation:** Marchés hebdomadaires et spéciaux, shop en ligne

[www.biohof-tannacker.ch](http://www.biohof-tannacker.ch)



Jann Krättli et Nadia Ruchti en train de récolter les délicates fleurs de monarde.